

VIVRE TOUS ENSEMBLE EN PAIX SUR LA TERRE

La paix mondiale, un vœu pieux ?

C'est un vœu pieux nous a-t-on dit, impossible à atteindre à cause de la nature humaine. Certes il est vrai que de nombreux exemples montrent que l'humain est capable du pire. Pour autant l'expression « l'homme est un loup pour l'homme » nous semble être acceptée un peu trop rapidement comme une position de principe, car il existe aussi des exemples montrant que l'inverse est vrai. L'homme est également pacifique et empathique.

L'histoire du colonialisme est jalonnée de conquêtes de territoires qui ont été facilitées par le fait que les autochtones étaient au départ pacifiques, curieux et accueillants. Les pays colonisateurs ont

bénéficié de cela au début, puis lorsque ces populations ont compris qu'elles se faisaient flouer, elles sont devenues méfiantes, voire violentes. Quant à l'empathie, elle est visible chez les très jeunes enfants, entre un an et deux ans. Nous pouvons les voir donner spontanément leur propre doudou à un enfant qui pleure. Pour finir, l'expression « l'homme est un loup pour l'homme » fait référence à la nature. Or des études récentes démontrent qu'il y a dans la nature, à côté de la loi du plus fort, une autre loi qui fonctionne. Deux biologistes ont publié un livre qui s'intitule « *L'entraide. L'autre loi de la jungle* »¹.

En poussant un peu plus loin l'observation des jeunes enfants nous pouvons comprendre comment se construit la relation de rapport de force. L'enfant, avant un an, commence à comprendre qu'il est une personne parce qu'il se reconnaît dans un miroir et parce que ses parents lui parlent et parlent de lui. N'étant pas certain que c'est lui qu'il voit dans le miroir, il se tourne vers l'adulte pour en avoir la confirmation². L'enfant s'appuie donc sur la parole de son parent puis ensuite, dès qu'il va commencer à parler, il va vouloir que sa parole à lui compte aussi, qu'elle soit entendue. C'est pourquoi il fait des demandes et refuse de faire ce que ses parents lui demandent. C'est l'entrée dans la période nommée « période du non ». Cette appellation est inadéquate car elle suggère que l'enfant a un besoin

1 Pablo SERVIGNE et Gauthier CHAPELLE. Éditions LLL - 2017

2 Cette expérience précoce a été conceptualisée par Jacques LACAN sous le nom de « stade du miroir ».

impérieux de s'opposer alors qu'il ne fait que tester la capacité de l'adulte à tenir compte de ce qu'il dit.

Face à ce nouveau comportement de l'enfant, le parent peut prendre deux postures différentes. Il peut être réactif et autoritaire, se mettant en rivalité avec l'enfant pour le faire céder ou il peut prendre une posture plus réflexive, en discutant avec lui. Sa réaction aura des conséquences sur le développement de la personnalité de l'enfant.

Un enfant confronté de façon régulière à une posture parentale de rivalité, finit par intégrer que c'est cela « être en relation ». Il prend donc l'habitude de se mettre lui aussi en rivalité avec les autres, ses frères et sœurs, ses copains, etc. C'est ainsi qu'il acquiert ce que nous appelons un « positionnement subjectif relationnel de rivalité ».

Un enfant qui est au contraire régulièrement face à un adulte qui « s'apparente » avec lui en discutant, pense qu'être en relation c'est parler et argumenter éventuellement pour trouver un terrain d'entente. Il prend alors l'habitude de faire pareil avec les autres et acquiert un « positionnement subjectif relationnel d'apparementement ».

Il faut avoir à l'esprit que les parents ont eux-mêmes acquis dans leur enfance un positionnement subjectif relationnel. Il est souvent inconscient car il s'est construit très tôt, sous l'influence de leur propre

éducation qui leur semble « normale ». C'est avec ce bagage qu'ils abordent leur rôle de parent.

Le plus souvent les parents gèrent la période du non en alternant entre la posture de rivalité et la posture d'apparement. Nous verrons plus loin ce qui en résulte, mais d'abord, regardons ce qui se passe pour l'enfant lorsque ses parents sont principalement dans l'une ou l'autre posture.

Le mode relationnel de rivalité

Un enfant dont le parent a acquis un positionnement subjectif de rivalité est confronté régulièrement à des passages en force pour le faire céder. Il ne se sent donc pas écouté et en ressent de la frustration. Il peut aussi éprouver de la peur et d'autres émotions en fonction des moyens utilisés pour le faire obéir. Son sentiment d'injustice, de ne pas être écouté, peut le déborder et donner lieu à un acte agressif pour lequel il sera puni. C'est donc la violence visible qui est sanctionnée ; la violence invisible qu'il a subie en amont étant ignorée. L'enfant se soumet souvent, mais il peut aussi imiter son parent et chercher à passer en force en insistant, criant, se roulant par terre, etc. Qu'il obtempère ou non conduit à un « mode relationnel de rivalité ».

Ce mode relationnel se caractérise par le fait qu'il n'y a que deux places possibles dans la relation, dominant ou dominé. Cet enjeu crée inévitablement de la tension dans la relation. L'enfant est soit obéissant,

voire très obéissant sous la contrainte, soit rebelle, arrivant parfois à prendre la place du dominant lorsqu'il arrive à faire céder son parent.

Vous comprenez que c'est dans ce mode relationnel que s'enracine la violence ordinaire décrite dans le premier chapitre. Elle se construit très tôt et sans qu'on y prenne garde, si bien que nous croyons qu'elle est naturelle, qu'il y aurait des enfants méchants par nature. Là encore, regardons ce qui se passe dans la nature. Certes les animaux à l'état sauvage peuvent être agressifs et violents, mais il faut remarquer qu'ils ne s'installent jamais dans une jouissance de l'agressivité et de la violence comme peuvent le faire les humains. Cette jouissance, typiquement humaine, fait le lit des embrasements de violence. Nous pouvons néanmoins être optimistes car, du fait qu'elle se construit, cette jouissance peut aussi ne pas se construire ou se déconstruire.

Le mode relationnel d'apparement

Voyons maintenant ce que vit un enfant qui a la chance d'avoir un parent ayant acquis un positionnement subjectif relationnel d'apparement. Sa parole étant prise en compte il est serein. Il peut alors supporter plus facilement une éventuelle déception lorsque son parent ne peut pas répondre favorablement à sa demande. Il sait que l'adulte a des motifs pour dire non, parce qu'il lui reconnaît depuis le début une

« plus-value-de-savoir »³. Il cherche simplement à ce que ce dernier reconnaisse qu'il peut avoir raison lui aussi parfois. Il parle de sa place subjective de petit enfant et veut gagner de la liberté très tôt, quand il demande par exemple à descendre d'un trottoir tout seul sans donner la main. Lorsque son parent lui dit après avoir vérifié qu'il n'y a pas de danger « bien oui tu as raison mon chéri tu peux le faire tout seul ! », l'enfant est rassuré. Il prend par imitation la même posture relationnelle que son parent et cela les conduit à un mode relationnel détendu, le « mode relationnel d'apparement ».

Ce mode relationnel se caractérise par le fait que chacun a une place symbolique assurée et de même valeur. La plus-value-de-savoir étant détenue par l'un et l'autre alternativement selon les situations, indépendamment de l'âge et des connaissances.

Accéder au mode relationnel d'apparement

Notre approche met l'accent sur la responsabilité des parents puisque ce sont eux qui déterminent le futur positionnement subjectif relationnel de leur enfant. Nous tenons compte aussi de leurs difficultés. Comment peuvent-ils aider leur enfant à construire un positionnement subjectif d'apparement s'ils n'ont pas eu la chance eux-mêmes de l'acquérir ?

3 Concept de Jacques LACAN que nous nous sommes approprié pour en donner la définition suivante : c'est le fait d'avoir raison ou d'apporter une information intéressante.

La prise de conscience de ce fait est un premier pas vers la résolution de cette difficulté, avec l'idée que nous ne sommes pas responsables du climat relationnel dans lequel nous avons grandi. Ensuite vient l'idée qu'il n'est jamais trop tard pour acquérir ce fameux positionnement d'apparement.

Pour cela il faut comprendre qu'écouter un enfant qui s'oppose ne veut pas dire acquiescer. Partant de là, nous pouvons nous détendre et nous entraîner à prendre la posture d'apparement avec lui. Nous nous mettons physiquement à son niveau pour parler, en nous baissant éventuellement, nous utilisons un vocabulaire adapté à son âge pour lui demander son avis et lui expliquer le notre. Nous raisonnons l'enfant si nécessaire, les enfants réfléchissent très tôt et comprennent beaucoup de choses.

En nous appliquant à discuter calmement avec l'enfant, nous expérimentons le fait que nous ne perdons ni notre place de parent, ni notre autorité. Nous pouvons donc maintenir notre position quand nous avons une bonne raison de le faire. Si malgré nos explications l'enfant vit mal de ne pas obtenir ce qu'il veut, nous sommes alors capables de le consoler ou de lui changer les idées, parce que l'empathie a remplacé la rivalité. Notre nouvelle posture relationnelle amène l'enfant à prendre la même par imitation.

Dans le mode relationnel d'apparement, non seulement il y a de la place pour l'empathie, mais c'est aussi un mode relationnel qui permet d'accéder à la

joie. La joie est l'émotion par excellence qui participe de ce qui nous rend heureux. Or elle est impossible à ressentir au détriment de quelqu'un, donc impossible à ressentir dans le mode relationnel de rivalité. Elle remplace avantageusement la jouissance. Lorsque l'enfant prend à son tour la même posture d'apparementement que nous, nous pouvons être contents avec lui, la joie étant majorée d'être partagée. À force de nous entraîner à prendre cette nouvelle posture relationnelle, elle devient habituelle et nous nous ancrons ainsi dans le positionnement subjectif d'apparementement.

Passer de la posture relationnelle de rivalité à celle d'apparementement équivaut à se déplacer le long d'un continuum représentant notre façon d'être en relation. Les deux postures étant chacune à une extrémité, nous prôtons un déplacement vers la posture d'apparementement pour contrebalancer l'influence sociale qui nous incite à aller vers la posture de rivalité.

Pacifier nos relations pour pacifier la société

La pacification de nos relations est l'une des clés pour aller vers un vivre ensemble en paix. Il serait illusoire de vouloir une société pacifiée sans nous appliquer à apaiser nos propres relations. Pour nous aider, nous pouvons nous appuyer sur des exigences fondamentales présentes en nous dès notre plus jeune âge : une exigence de sens, une exigence de justice , une exigence de paix et une exigence d'amour.